Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1954)

Heft: 27

Rubrik: Ausstellungen und Museen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Limbourg. Le centre de l'industrie céramique, qui est à la fois le plus jeune et le plus important des Pays-Bas, notamment en ce qui concerne la céramique à usage ménager, se trouve dans le midi du pays, principalement à Maestritcht, où existent de grandes poteries. Au cours des ans, cette industrie a pris un grand essor et a dépassé peu à peu les centres traditionnels de production de faïence.
(Feuille d'Avis et Journ. du District d'Avancres, 10 févr. 1954)

Stockholmer Kunckelglas-Pokal. Unter Kunckelgläsern versteht man gemeinhin Goldrubingläser, obwohl dem berühmten Glasmacher und Alchimisten des Grossen Kurfürsten der Ruhm der Erfindung gar nicht zukommt. Er hat das Rezept von dem Alchimisten Andreas Cassius, der wieder auf älteren Ueberlieferungen fusst und es auch an andere Hütten zum Leidwesen Kunckels verkaufte. Zum Beispiel an den Bischof Sigismund von Freising, einen Wittelsbacher, der viele Rubingläser in seiner Hütte herstellen liess, die meist von Augsburger Goldschmieden (z. B. Elias Adam) montiert wurden. Mehr eigenes Verdienst hat sich Kunckel durch die Bereitung schöner blauer, grüner, achatgemusterter und anderer Glassätze erworben, die er in seinem Buche «Ars vitriaria» (Frankfurt und Leipzig 1689, Kap. 22) im einzelnen angibt.

Nach diesen Rezepten wurde auch nach seinem Tode in der Potsdamer Hütte vielfach gearbeitet, und Beispiele dafür – namentlich Pokale in der charakteristischen schlanken Form mit dem Blattkelch am Grunde der Cuppa – haben sich erhalten. Es scheint, dass diese schlanke Form den Farbgläsern als Merkmal ihrer Besonderheit vorbehalten gewesen ist. Am seltensten scheinen die Pokale von grüner Farbe zu sein, von denen nur zwei Exemplare bekannt sind. Das eine, mit reicher Vergoldung, stand einst im Schloss Ballenstedt, der ehemaligen Residenz der Herzoge von Anhalt-Bernburg, das andere befindet sich seit 1873 im Nationalmuseum in Stockholm. F.
(«Weltkunst», 15. Februar 1954)

Ich werde von verschiedenen Seiten angefragt, ob nicht mein Zürcher Porzellanbuch, das seit Jahren vergriffen ist, in einer neuen Auflage erscheint. Dazu möchte ich mitteilen, dass ich seit zwei Jahren an einer neuen Auflage arbeite, die vollständig umgearbeitet sein wird und ein neues umfassendes Dokumentenmaterial bringt. Es wird noch zirka zwei Jahre dauern bis zum Erscheinen dieser 3. Auflage. S. Ducret.

VI. Ausstellungen und Museen

Cambridge: Fitzwilliam Museum: Finest Meissen Collection. The Fitzwilliam Museum at Cambridge, in spite of its rather formidable exterior, is one of England's most gracious museums, with one of the best collections of near-masterpieces and superb, but minor, works of art in the country. In the second category, in one respect, it is now pre-eminent, thanks to a gift by Lord and Lady Fischer. They have given the museum a group of 49 Meissen figures, the work of Kändler, Eberlein, and Reinecke. The Fitzwilliam's ceramic collection was already distinguished, and it now can claim the finest Meissen collection in the country. The gift includes complete sets of the «Cries of Paris», «The Nationals of the Levant», the «Miners», and the «Folk Types».

Lord and Lady Fischer have spent 40 years of patient and enlightened collecting, and their gift (which has been made through the National Art Collections Fund) is described by the Fitzwilliam's director as «one of the greatest benefactions the museum has received for many years.» The figures will be shown as a whole among the other Meissen porcelain in the museum.
(Manchester Guardian, 21. Januar 1954)

Fécamp: Musée Municipal. Nous voudrions commencer par les céramiques du Musée. Il en est très riche, et le jour où la collection André-Paul *Leroux* y sera entrée, il formera un bel ensemble où le Vieux Rouen, comme il se doit, domine. André-Paul Leroux avait commencé un groupage dans l'ancienne cuisine de la propriété devenue Musée. Il avait gardé ou très heureusement restitué à cette salle un caractère très évocateur de notre Pays de Caux, presque passé, avec son âtre comme on en voit encore dans les fermes toutes proches, ses bahuts, ses buffets, ses poutrelles apparentes.

Dans la collection Paul *Vasselin,* on trouvera de toutes les fabriques: voici un saladier en Senceny polychrome, un saladier très intéressant en Nevers de l'époque révolutionnaire, des encriers de Nevers, une bouquetière en Delft bleu et des assiettes en Delft, un plat Strasbourg à décors chinois, des soupières, une assiette cuivrée de Marseille, un plat de Desvres bleu: il est difficile de tout souligner.
(Le Progrès, Fécamp, 5 décembre 1953)

Amsterdam: Reichsmuseum. Die Ausstellung, die bis 15. Februar geöffnet war, umfasste Porzellane und Fayencen mit *Kakiemondekor.* Im grossen Saal war die Sammlung Frau B. Westendorp Osieck ausgestellt, im kleinen die Bestände des Reichsmuseums. Die Westendorp Osiecksammlung ist die grösste und vollständigste hinsichtlich dieses Dekors. Ausgezeichnet war die Beschriftung, aus der jeder sofort ersehen konnte, ob es sich um japanische, chinesische oder europäische Stücke gehandelt hat.

Kakiemondekor ist der berühmteste und bevorzugteste Dekor Japans. Obwohl diese Zierat ursprünglich chinesisch ist, hat sie in Japan eine verfeinerte Form und eigenen Charakter angenommen. Als Farben werden verwendet: Eisenrot, helles Grün und Gold auf reinweissem Fond. Dekorationsmotive sind: die Pinie, der Bambus, der blühende Pflaumenbaum, Drache, Tiger und Phönix, spielende Kinder, Hecken mit flatternden Vögeln, Wachteln im Kornfeld usw. Dieses Kakiemonporzellan wird in den französischen Katalogen «première qualité coloriée du Japon» genannt. Der Dekor wurde zum Vorbild der ersten europäischen Porzellane. Auf der Ausstellung konnte man vergleichen einmal das ursprünglich japanische Dekor, neben den Erzeugnissen von Meissen, Chelsea, Derby, Bow, Chantilly, Worcester, Vincennes, Mennecy u. a. Reich war auch das japanische und chinesische Porzellan vertreten, das im 18. Jahrhundert in Holland und auch anderswo überdekoriert wurde. Zu den schönsten Stücken gehörten die Delfterfayencen mit dem Kakiemondekor. (Dr. med. J. Noothoven-van Goor, Arnhem)

Paris: Musée de l'assistance publique. Quai de la Tournelle, où se trouvait l'embarcadère des coches d'eau pour Fontainebleau – ce trajet se faisait en douze heures – on voit au no. 47 une grande porte sombre: c'est la Pharmacie Centrale des Hôpitaux. Peu de visiteurs amateurs d'art y entrent, bien à tort! Ils verraient au fond de la cour un élegant hôtel datant de 1630, qui possède encore, du côté sud, un charmant jardin. Mme. de Miramion l'acheta vers 1670 et installa un couvent de religieuses

appelées les «Miramiones», qui recueillaient les jeunes filles pauvres. Napoléon y fonda, en 1812, la pharmacie des hospices civils.

Dans une partie de l'hôtel, l'Assistance Publique a créé en 1934 un petit musée plein d'intérêt. On y peut suivre toute l'histoire de la charité et l'organisation hospitalière de Paris depuis le début du moyen âge.

Ces collections se sont peu à peu formées pendant trois siècles grâce aux dons de nombreux bienfaiteurs...

Un bel escalier même au premier étage où, dans des salles agréablement aménagées, ont peut admirer le plus bel ensemble de pots à pharmacie qui soit. Il y a environ huit cents pièces qui proviennent de nos anciens hôpitaux. Par cette magnifique collection seule, le musée mérite d'être célèbre. Tous les modèles des XVIIème et XVIIIème siècles sont représentés, en faïence de Paris, de Rouen, de Marseille, de Nevers et Delft. Il y avait divers types de pots à pharmacie, chaque forme étant utilisée pour une sorte de médicament: les «chevrettes», les cruches pansues, les bouteilles, les «pots à canon» pour les baumes, les piluliers pour les pilules et les extraits et les grands pots à anses et à couvercle qui contenaient la Thériaque, l'Alkermès, l'Hyacinthe, l'Orviétan... des noms pleins de mystère Parmi tant de belles pièces et de séries rares, une collection de vases en faïence de Paris, de la fin du XVIIIème siècle est d'une qualité d'exécution vraiment exceptionnelle. (Medecine de France, Nr. 47/1953)

London: Wellington-Museum. In der Weihnachtsnummer der englischen Zeitschrift «the Sphere» findet sich eine längere Abhandlung über die historischen Porzellane im *Wellington-Museum in London.* Unter dem Titel «the fruits of Victory» orientiert sie über Entstehung und Herkunft dieser wohl einzigartigen Porzellansammlung. Glücklicher Besitzer war Lord Wellesley, nachmaliger Duke of Wellington, der zum Dank für seine Siege über Napoleon folgende wahrhaft fürstliche Geschenke erhielt:

Von König Friedrich Wilhelm III. von Preussen das sogenannte «Prussian Service». Es umfasste ursprünglich 420 Einzelstücke und stammt aus der königlichen Berliner Manufaktur.

Von König Friedrich August von Sachsen das «Saxon Service». Es ist ein Dessert-Service, bestehend aus 117 Stücken, hergestellt in der Meissner Manufaktur.

Von Kaiser Franz I. von Oesterreich das «Austrian Service».

Von Ludwig XVIII. «the Royal French Service», das in der Nationalen Manufaktur zu Sèvres von Langlacé gemalt wurde und Landschaften aus der Umgebung von Sèvres, z. B. das Schloss zu Versailles, darstellt.

Zu sehen sind ferner noch zwei französische Frühstücks-Services, wovon das eine Joseph Bonaparte gehörte und von ihm in Spanien auf der Flucht vor Wellington zurückgelassen wurde.

Es ist wahrlich eine königliche Pracht, die sich uns im sogenannten Aspley-House (Wellington-Museum) offenbart. Das Leben und die Taten des Kriegshelden Wellington sind in miniaturenartiger Malerei auf Teller und Platten, auf Eisbehälter und Vasen usw. gebannt und mit reichem Golddekor im Empirestil umrandet.

So ist es ein kulturhistorisches Dokument, das eindrücklich von dem hohen Werte zeugt, den man in der damaligen Zeit dem technisch einwandfrei und künstlerisch vollendet schön bemalten Porzellan beimass. Die farbig sehr guten Reproduktionen in der «Sphere» lassen erahnen, wie genussreich es sein muss, die vollständige Sammlung im Wellington-Museum in London besichtigen zu dürfen. E. Tsch.-K.

VII. Ein königliches Geschenk für zwei Schweizer Adler

Es gehört zu den Seltenheiten, dass man ererbtes Familiengut, sofern es nicht gezeichnet ist, Wappen oder Embleme trägt, auf die Herkunft zurückführen kann. Trifft dies zu, so paart sich noch mit dem Seltenheitswert das kulturhistorische Moment.

Dieser Tatsache begegnen wir bei zwei Meissner Höroldt-servicen, die sich im Besitz der Familie Escher vom Glas aus Zürich befanden und die heute noch, nach acht Generationen, im Familienbesitz Angeheirateter sorgfältig verwahrt wird.

Johannes Escher, geboren 1699 und gestorben in Genf 1734, war der Enkel des berühmten Zürcher Bürgermeisters Heinrich Escher-Werthmüller (1626–1710) und der Sohn von Johannes Escher-von Muralt (1664–1728). Er war Kaufmann im «gelben Seidenhof» (im Unterschied zum alten Seidenhof), verheiratete sich 1722 mit Anna Gossweiler, 1733 Zwölfer zur Meisen, 1734 Repräsentant als Geschäftsträger der Stadt Zürich in Genf, wo er im selben Jahr starb.

Dieser Johannes Escher betrieb mit seinen Brüdern die Fabrikation des sogenannten Bologneser Krepp, identisch mit Crêpe de Lyon. Krepp war eine Spezialität von Trauerflor, äusserst begehrt und bis anhin nur in Bologna hergestellt, bis das Geheimnis der Fabrikation auf Schleichwegen von Angestellten entlockt werden konnte. 1730 ersuchten die Gebrüder Escher den Rat von Zürich um eine Konzession und sie konnten ungefähr ein Jahrhundert, ohne eine Konkurrenz befürchten zu müssen, vor allem wegen der komplizierten Herstellung, die Krepp-Fabrikation betreiben. Die Seidenmühle im Sihlhof, die erste Zwirnerei mit Wassermotor, die einzige in ihrer Art galt als eine Sehenswürdigkeit. Der Ruf reichte bald über die Grenzen der Schweiz hinaus und der Absatz mehrte sich zusehends. Vor allem waren es die deutschen Höfe, die mit Trauerflor beliefert werden mussten, und daher entstanden die Beziehungen zum Hof von Dresden. Der bereiste Johannes Escher mag wohl bei einer solchen Geschäftsreise vom König August gebeten worden sein, ihm zwei lebende Adler zu besorgen. Als Geschenk hiefür erhielt er vom König zwei herrliche Meissner Höroldt-Teeservice.

Da Johannes Escher einen unverheirateten Sohn, Oberst in kgl. französischen Diensten, hatte, vererbten sich die beiden Services an seine einzige lebende Tochter Dorothea Escher (1725 bis 1807), die mit Johannes Lavater verheiratet war.

Ein dem Service beiliegendes Schreiben von Frau Ludwig Meyer von Knonau geb. Lavater (gest. 1834) besagt folgendes:

«Dieses Porcelain ist ein Geschenk des König August von Polen, der zugleich Churfürst von Sachsen war. Der Vater meiner lieben Grossmutter, Herr Johannes Escher, musste für König August die Sendung zweier Adler aus der Schweiz besorgen und erhielt für seine gehabte Mühe dieses königliche Geschenk.»

Ein Service trägt die Goldnummer 3 mit grossen Schwertern, das andere die Nummer 74 mit kleinen Schwertern. Beide bestehen aus 6 Tassen mit Untertellern, 1 Teekanne, 1 Kaffeekrug, 1 Bowle, 1 Zuckerdose, 1 Teebüchse, und sind um 1725 bemalt worden mit prachtvollen Uferlandschaften, die wohl Johann Gregor Höroldt persönlich zuzuschreiben sind. Wir werden später auf diese zwei historischen Services und ihre Zuschreibung zurückkommen.

Paul Schnyder von Wartensee.